

IAN CECIL

La Soubrette



DOMINIQUE LEROY ebook

Du même auteur :

Chez le même éditeur, dans la collection **e-ros**,
ouvrages disponibles en version numérique (cliquer
sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

L'Impératrice, 2012

Sexagésime, 2012

Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie in

Lettres à un premier amant, 2012

La Chienne, in *Domestiqué(e)s*, 2013

Sexagésime 2, *La Sarabande des cocus*, 2013

Initiation d'un soumis dans la petite-bourgeoisie, 2013

Voyeurs !, 2014

Sexagésime 3, *Ultimes manuscrits*, 2014

Aux Éditions La Musardine, dans la collection Osez :

Le plafond, 2010

La Musardine, 2010

L'échange, 2010

Le succube, 2011

Le lac, 2011

La pin-up, 2011

La veuve noire, 2012

Le fakir, 2012

El diablo, 2012

Jelouemonperenoel.com, 2013

L'Aphrodisiaque, 2013

Le Foulard rouge, 2013

La Prédiction, 2013

Du lit au lit : une odyssée, 2014

Un monde sans hommes, 2014

Ian Cecil

La Soubrette

suivi de

Le Scorpion

Collection e-ros D/s

DOMINIQUE LEROY ebook

Ouvrage publié sous la direction de
ChocolatCannelle

Couverture illustrée par Chairminator

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : domleroy@enfer.com

Site internet : [Dominique Leroy ebook](#)

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2014 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.
ISBN (Multiformat) 978-2-86688-924-1
Parution : décembre 2014

Sommaire

La Soubrette

Le Scorpion

La Soubrette

Sortie première !

La super-fête avec les copines !

Moi ! Obtenir un diplôme ! Et première ! Qui l'aurait cru ?

Toujours dissipée en classe ; cinq ans de collège, exclue cinq fois ; non, vraiment, c'était inespéré. Il faut dire que les discussions de cul m'ont toujours beaucoup plus attirée que les cours. Alors, quand il a fallu choisir, à la fin de la 3^e, il ne restait pas grand-chose. Je suis rentrée bonne dernière dans un bahut où on préparait un diplôme d'assistance aux personnes (ça s'appelait « auxiliaire de vie sociale »). Au moins, je serais utile, avait dit mon père. J'ai passé deux ans à ne rien foutre, enfin c'est une façon de parler. Parce que je ne pouvais me passer de la masturbation. Matin et soir, c'était un minimum. Je pensais à des mains qui me caressaient, je jouissais en me faisant branler par d'autres doigts que les miens. Les queues me traversaient rarement l'esprit. Ça ne m'inquiétait pas. Ça viendrait.

Ce n'est pas venu.

Le goût qui est venu, c'est celui de l'assistance. Eh oui ! Faire plaisir, j'ai appris que cela pouvait procurer une jouissance incroyable, quelque chose de l'ordre d'un orgasme soft qui me faisait mouiller. À la fin de

ma dernière année, je mouillais en permanence, durant les stages. Je faisais mon possible pour que cela ne se remarque pas. Je crois que j'ai ainsi appris à devenir flegmatique. Plus je mouillais, plus j'étais stoïque. Heureusement pour moi, personne ne connaissait la signification de mon austérité. Autour de moi, tout le monde s'étonnait de mon changement. On attribuait ça à la maturité qui me serait tombée dessus d'un seul coup. Je laissais dire.

Après la fête, une fois le diplôme encadré par mon père (c'était un peu exagéré quand même, surtout quand je vois ce que j'en ai fait ensuite), j'ai cherché du travail. Des auxiliaires de vie, avec les vieux qui se développaient comme le changement climatique, la démocratie et les virus, on en demandait partout. Premier jour de recherche, dix offres d'emploi. Le pied.

J'ai choisi de ne pas choisir et j'ai accepté la première place.

Une vieille dame impotente. Dix à quatorze heures par jour ; même le dimanche, si je voulais. Je pouvais dormir sur place. J'ai préféré refuser, pour commencer. Le salaire ? À pas en croire mes yeux. Presque le triple de mes copines. J'étais toute heureuse.

Le matin, je devais arriver à six heures. Le seul problème, c'est que je ne prenais plus toujours le temps de me masturber avant de partir. Je passais alors les premières heures de travail à me tordre, au bord de l'orgasme ; ma culotte était trempée ; dès le deuxième jour, j'ai dû en avoir au moins six de rechange dans mon sac à main.

Passé une première semaine sans surprise, on a signé un contrat à durée indéterminée.

C'est à partir de ce moment que les relations ont évolué.

Le matin suivant, la fille de la vieille m'a reçue. Une flic. Vu mon passé, je n'en menais pas large. La tenue, le bâton, le flingue. Ça m'a retournée. Moi qui n'aimais pas les flics, j'en ai été toute chose. Je n'ai pas apprécié de me retrouver dans cet état. Pourtant j'aurais bien voulu l'aider, elle aussi. À quoi, je ne sais pas.

La flic m'a dit qu'à partir de ce jour-là, ça allait changer. Et aussitôt, elle m'a demandé d'enfiler, comme je devrais le faire chaque matin, un costume de soubrette que je laisserais le soir en partant. Noir et blanc, fin, décolleté, jupette ultracourte. Le genre de truc qu'on voit dans les boutiques sexy. Qu'est-ce que j'allais foutre avec une tenue pareille ? Peu importe, j'enfile, je fais ce qu'on me dit ; et puis je m'y mets : nettoyage, vaisselle, rangement... Dès l'habillage de la vieille, avec ma nouvelle tenue, j'ai commencé à me poser des questions. Impotente au dernier degré, elle devait aussi être habillée. Heureusement, elle mangeait toute seule.

La fille flic l'avait dévêtue. Elle m'a appelée, et puis elle est partie travailler. La vieille m'attendait sur le lit, nue. Je l'ai emmenée dans la salle de bain. Je n'ai pas fait attention à ses regards, sur le moment. Mais dès que j'ai enfilé un premier gant, j'ai senti son regard brillant se poser avec une attention particulière sur la mousse, puis entre mes seins. Je passais mon temps

courbée en deux, ses yeux ne cessaient de lorgner ma poitrine. Sa bouche ne s'entrouvrait pas seulement pour mieux respirer. Lorsque le gant passait sur un sein, elle respirait plus mal et se retenait à ma taille pour ne pas tomber. Puis une main a glissé sur ma cuisse. À cet instant précis, je ne pouvais la lâcher sans la faire tomber : ses mains se sont agrippées à moi avec insistance, l'une sur la fesse gauche, l'autre remontant la cuisse jusqu'à ma vulve. Je frottais plus rapidement pour me sortir de cette situation embarrassante, mais c'est moi qui ai eu en quelques secondes la bouche entrouverte. À cause de mes mouvements, peut-être aussi parce qu'elle était sénile, ai-je d'abord pensé, ses doigts bougeaient contre ma culotte mouillée, quelque chose de dur heurtait mon clitoris, je ne pouvais imaginer que c'était son pouce, cela aurait été intentionnel, je ne pouvais le croire. Je me suis surprise à haleter davantage. Ses cuisses écartées pour que je puisse la laver plus commodément, je passais le gant sur son pubis mécaniquement, comme idiot. Qu'est-ce que je dois faire ? me répétais-je pendant que la langueur montait comme un poison. Ses lèvres toutes luisantes m'ont alors appris qu'elle aussi mouillait en abondance. Cela m'a sortie de ma léthargie. Je me suis relevée pour laisser libre cours à ma colère, mais elle a soudain écrasé mon clitoris et enfoncé deux doigts dans mon vagin à travers la culotte. Son regard était dur, ses lèvres pincées, je suis restée coite. « C'est bien », a-t-elle dit. Et j'en restais encore plus bête. « Mais... » ai-je voulu dire. Elle a légèrement pincé mon clitoris,

mon bassin a reculé par réflexe, un doigt de sa main gauche s'est alors enfoncé dans mon anus, un autre réflexe m'a fait avancer le pubis, mais son doigt est resté dans mon cul et ceux qui caressaient ma vulve ont repris leur mouvement. Par trois fois, un mouvement réflexe a fait partir mon bas-ventre en arrière puis en avant, sous les assauts de ses doigts, jusqu'à ce que je me maîtrise. Il était bien temps de m'immobiliser : le majeur de sa main gauche m'était intégralement rentré par le petit trou, deux doigts de sa main droite s'écartaient dans mon vagin, et son pouce roulait mon clitoris. « Non ! » ai-je voulu affirmer nettement. Mais ce n'était qu'un gémissement. « Ne pleurniche pas ! ordonna sèchement la vieille. Tu aimes ça, tu peux me l'avouer, je ne dirai rien. Cela restera entre nous. »

J'étais au bord de l'orgasme. Enfin, une autre main que la mienne me masturbait. Ce n'était pas celles que j'imaginai, mais elle s'y prenait avec le savoir-faire d'une professionnelle dépourvue de sentiments, et cette sécheresse m'ôtait toute inhibition.

Sa large poitrine faisait face à mon pubis. Je me retenais de la toucher, de m'en emplir les mains. L'orgasme m'a pris dans ses rouleaux comme si je n'étais qu'un millier de grains de sable livrés aux vagues.

« Tu es une petite vicieuse, me susurrait la vieille. Une sale vicieuse ! Je parie que tu te masturbes sans arrêt ! Dis-le-moi !

— Oui ! » ai-je chuchoté, partie, revenue, échouée.

Ses mains se sont immobilisées. Par une sorte de tact ou au contraire pour interrompre mon orgasme, la vieille les a sorties de ma culotte et a aboyé :

« Termine ton travail ! J'ai froid ! »

Je me suis empressée auprès d'elle. Nous semblions avoir toutes les deux oublié ce qui venait de se passer. La journée s'est terminée sans qu'aucune parole ni aucun geste ne trahissent une complicité ou une ambiguïté, au point que j'ai cru même avoir rêvé cette scène, qui n'aurait été tout compte fait qu'une autre parmi des centaines que j'imaginai en me masturbant.

Mais la fille est arrivée, peu après l'heure du coucher. Elle s'est entretenue avec sa mère, puis elle m'a prise à l'écart.

« Ce que vous avez fait est très mal ! »

Alors que je n'y étais pour rien et que j'avais subi ce qu'en droit français on appelle un viol, c'est moi qu'on accusait, et, ô stupéfaction ! je me suis surprise à gémir :

« Excusez-moi ! Je ne recommencerai plus ! Je... Je ne la laisserai plus...

— Vous ne laisserez plus quoi ? Mais c'est vous et vous seule qui avez tout provoqué ! Votre comportement, votre tenue aguicheuse !

— Ma tenue ! Mais...

— Taisez-vous ! Il y a mille façons de la porter ! Vous la portez comme une fille qui n'a qu'une envie, c'est qu'on la branle ! »

Je suis restée stupéfaite, choquée par la grossièreté du propos. Moi qui utilisais ce mot tous les jours, qui

avais insulté mes profs de manière autrement plus vulgaire, je n'en revenais pas qu'une flic me dise cela. Pourtant, c'était vrai. Et c'était la première à s'en être aperçue, à moins que cela ne soit sa mère. Je m'étais trahie, j'ignorais comment, et c'est sans doute pour cela que j'ai accepté tout ce qu'elle m'a dit : oui, mon vice avait dû transpirer par les pores de ma peau, mes gestes avaient dû exprimer mon désir.

« Vous obéirez à ma mère en tout, mademoiselle, m'a fait jurer la flic. Sinon, je vous dénonce. Or de nous deux, c'est moi qui suis assermentée, ma cocotte. »

J'étais blanche. Je suis sûre que je devais être aussi pâle qu'un cadavre. La flic ignorait que j'avais déjà eu affaire à la police. Enfin je l'espérais. Si je retournais au commissariat, j'étais bonne pour un petit séjour en prison. J'ai pris très au sérieux son ordre et j'ai obéi en tout. Scrupuleusement.

Le soir, je n'ai même pas osé me toucher, comme si mon corps appartenait à la vieille. Mon orgasme avait été si bon que j'en oubliais son âge et la laideur de son visage, ne me souvenant que de ses doigts et de ses mamelles.

Le matin, je ne me suis même pas douché, craignant que le fait de me savonner ne m'amène à des caresses dont l'issue m'était bien connue.

Comment croire que ce n'était là que ma seconde journée, depuis la signature. J'avais l'impression d'être ici depuis des mois. Je commençais une nouvelle vie. La précédente était celle d'une autre fille.

La flic était absente. La vieille était encore au lit. À peine étais-je arrivée près de son lit qu'elle a multiplié les ordres. Je les exécutais avec une jouissance croissante. J'avais commencé à mouiller en entrant dans la maison. Dès que j'avais tourné la clef dans la serrure, ma culotte s'est imbibée. Arrivée à l'étage (car mon employeuse habitait une demeure inadaptée, comme souvent les vieux qui ne veulent pas déménager, quand ils commencent à devenir grabataires), j'étais déjà toute mouillée, comme si mon corps prévoyait ce qu'on allait lui demander.

Les fenêtres et les volets une fois ouverts, j'ai dû me baisser pour faire glisser le socle de la table roulante sous le lit. Je plaçais le plateau juste devant elle lorsqu'elle m'a demandé de ne plus bouger.

« Vous êtes parfaite », a-t-elle salivé.

Elle a déboutonné mon corsage, faisant tomber mes deux globes hors du tissu. Elle les a caressés de ses doigts rêches, a tiré sur les mamelons, puis sèchement a remonté ma jupette et m'a demandé de me redresser. Mes seins pointaient toujours hors du corsage.

« Vous rasez-vous ? »

J'ouvrais de grands yeux.

La vieille a posé deux doigts contre ma vulve, s'attirant une réaction de replis réflexe. Sa main gauche a claqué sur ma cuisse. J'ai retenu un cri et me suis rapprochée de moi-même. Je commençais à comprendre sans qu'elle parle.

Elle a baissé la culotte et a tout de suite semblé rassérénée.

« Vous êtes parfaitement glabre. C'est merveilleux. »

Puis, ne me quittant pas des yeux, elle a écarté mes lèvres, a glissé un doigt à l'orée du vagin, le pouce recueillant le liquide qui sourdait pour en huiler le clitoris et tourner autour la lourde danse piquetée de tremblements que je croyais bien connaître.

Puisant la cyprine à la source, son autre main la remontait de l'autre côté, lubrifiant l'anus.

« Baisse-toi. »

Je me penchais. Un mamelon a plongé dans son thé. Heureusement, il n'était plus très chaud.

La porte d'entrée a claqué. J'allais me redresser. Une claque sur la fesse droite m'a obligée à reprendre la pose. L'orgasme menaçait de m'emporter à tout instant. Je retenais les mots que ma bouche voulait prononcer : « C'est bon ! Je suis une branleuse ! Une vicieuse ! Branlez-moi ! J'aime qu'on me branle ! » Une autre claque, et d'autres encore, sur mes fesses, mes cuisses. Et alors, une voix d'homme nous est parvenue.

« Elle est récalcitrante, on dirait ! Qu'elle obéisse ! Moi aussi, je vous promets d'être obéissant, comme vous me l'avez demandé hier. »

Je me suis souvenue de cette voix. Celle du facteur. La veille, il avait échangé quelques mots avec la vieille.

Des bruits de pas, je baisse la tête et je vois, à l'envers, un homme habillé dont le pénis en érection sort par la braguette ouverte. Il ne s'arrête pas, ses mains se posent sur mon cul, il écarte.

« C'est ça, dit la vieille. Au travail ! Elle est vierge. »

Comment le sait-elle ? Il pousse. Cela rentre si facilement ! L'hymen devait être fin, je n'ai rien senti, le pouce accélère sa ronde, l'homme donne des coups sauvages, quelle brute, je ne devrais pas, non, non, le pouce ! je me redresse dans un cri, l'orgasme se déchaîne comme des dizaines d'éclairs qui se répercutent, encore et encore, et me laisse pantelante. Le postier jure, crache : « Salope, c'est trop rapide, elle me fait jouir ! Merde ! Oh ! » Trop tard. Lui aussi.

« Vous êtes beaux ! constate la vieille. Finalement, je ne suis qu'une maquerelle. »

Ses yeux sourient comme une lame de couteau oriental.

Le postier se rhabille, moi aussi, la porte claque, je descends faire du ménage. Elle me rappelle. La journée passe comme la veille, sans que nous parlions de ce qui s'est passé. Le soir venu, un nouveau désir, comme toujours. Mais cette fois, c'est à la vieille que je pense. Qu'elle me branle. Ou à sa fille. Elle doit arriver.

Elle entre, ne m'adresse pas à un mot et monte trois à trois jusqu'à la chambre de sa mère. Des cris s'élèvent. Pas contente, la fille.

« Quoi ! Ce crétin ! Mais qu'est-ce qui t'a pris ! Il nous l'a abîmée ! Elle est pour nous, tu comprends ! Pas d'homme ici ! Jamais ! Si tu recommences... »

La menace laissée en suspens me glace jusqu'aux os. La flic apparaît en haut des marches, les descend lentement. Elle est épouvantable et magnifique. Sa tenue virile de flic, son bâton à la taille, ses cheveux

bruns, coupés court, sa musculature et ses fesses solides qui distendent les vêtements, un regard froid à vous arrêter un cœur en pleine course amoureuse.

Elle prend son bâton et m'en assène un coup leste sur les fesses. Les larmes bordent mes cils, glissent ; je reste debout, silencieuse.

« C'est bien, fait-elle, impressionnée, peut-être, par ma maîtrise. Jamais tu ne recommenceras.

— J'ai obéi, comme vous me l'aviez d... »

Un second coup me fait pleurer plus abondamment. Je me mords les lèvres.

« Tu es vraiment irrésistible, quand tu pleures », me dit-elle en se rapprochant.

Elle soulève ma jupette, baisse ma culotte jusqu'aux genoux, écarte mes jambes avec son bâton, puis le fait glisser le long de mes jambes. Lorsqu'il atteint ma vulve, elle le vrille entre mes lèvres gonflées et l'enfonce par à-coups, tournant et tournant encore. « Ouh ! » ai-je soufflé malgré moi. Elle a atteint le fond. « C'est lui et lui seul qui te pénétrera désormais, ici, tu as bien compris ? »

J'ai baissé la tête trois fois en signe de compréhension, d'assentiment, d'obéissance totale.

Auxiliaire de vie, me suis-je alors dit. Non, ils ne nous préparent pas à de telles assistances.

Passant derrière moi, me poussant par le manche de son bâton, elle m'a fait monter les marches jusqu'à la chambre, où la mère nous attendait. « Baisse-toi. » J'ai obéi. Et cette obéissance m'a confirmé dans la certitude que jamais je ne connaîtrais d'aussi puissants orgasmes en dehors de la soumission. Moi la

révoltée, la querelleuse, j'étais une soumise qui s'ignorait ! J'obéirais et je jouirais comme ne jouiraient jamais ceux qui méconnaissent la jouissance à laquelle prédispose l'obéissance. Mes globes sont tombés entre les mains de la vieille, qui tout en les lorgnant m'a tripoté comme on plongerait les doigts dans la confiture pour s'en barbouiller. Ses phalanges bientôt couvertes de mouille, elle les a étalés conte ma vulve, a glissé le pouce entre et m'a branlée, passant et repassant le pouce contre mon clitoris, l'irritant un peu plus à chaque passage. La douleur croissait et l'intensité de l'orgasme que je sentais approcher ne baissait pas. La fille alors a sorti à moitié le bâton et l'a rentré brutalement.

« Vicieuse ! Branleuse ! »

Une claque, une autre, elles pleuvent sur mes fesses, je pleure, le bâton bute, encore, encore, d'autres claques, le pouce appuie trop fort, les doigts, elle roule les mamelons, tire, la douleur me vrille la poitrine, non, pas ça, la jouissance explose partout à la fois, je hoquette dans les larmes, j'enrage de jouir autant, de devoir ça à ces deux perverses, mon corps est un réservoir de baume apaisant qu'on aurait fait bouillir. Je tombe par terre. La fille m'attrape par une jambe et me tire jusque sur le seuil. Elle ferme la porte. Elle soulève mon buste. Elle aussi est électrisée par mes petits seins. Elle pose ses lèvres sur les miennes. Elle tremble. Et je comprends soudain que ce n'est pas moi qui leur suis soumise. J'ouvre la bouche et mêle ma langue tremblante à la sienne, nos lèvres humides se découvrent dans une seule et longue

caresse délicate. J'en suis certaine, maintenant, ce sont elles qui sont mes deux esclaves dominatrices ; mon obéissance est leur maîtresse inconditionnelle.

Le Scorpion

(Traduit de l'américain par Ian Cecil, Le Scorpion a été préféré au titre, The Jail, choisi par Virginia Thompson, auteure de la nouvelle originale. Les mots en italique étaient en français dans la version américaine.)

Quelle folle nuit nous attendait ! J'étais tout excitée. Dix heures dans une ancienne prison pour fêter la nouvelle année ! Lorsque mon mari m'a soumis l'idée, cela m'a émoustillée tout de suite : visite des cellules, à minuit les pétards et le champagne sur la chaise électrique, quartier libre toute la nuit... Nous n'allions pas nous ennuyer.

Mes amies se sont extasiées devant ma robe courte fendue et mon décolleté. Mes escarpins de chez Ernest, en provenance directe de Paris, ont fait fureur. Pour une femme, quinze centimètres sous les talons, a coutume de dire mon mari, c'est au moins ça d'assuré dans le slip de son homme. C'est peu dire que j'ai été le clou de la soirée.

La petite cellule que nous avons louée nous avait *coûté la peau des fesses*. Le jour de la réservation – un an à l'avance, tant les places étaient demandées – sortant notre petit fouet portatif, Edwin m'avait assurée que mon petit cul comprendrait pourquoi on

utilisait cette expression de l'autre côté de l'Atlantique. J'avais ri et je l'avais déjà payée cher.

Un an d'attente fébrile et, à vingt et une heures, alors que nous montions dans la voiture, Edwin avait été appelé d'urgence. Je suis partie seule.

Sur place, mes amies m'attendaient avec leur mari, dont l'élégance m'alanguit. L'absence d'Edwin, qui d'habitude ne me quittait jamais dans ce genre de soirées, me troubla. Hum... Est-ce son absence qui me rendit chose, ou bien étaient-ce les regards que tous ces hommes portaient aux absences de tissu remarquées que mes vêtements exhibaient?

La plupart des femmes ne savent pas marcher avec des talons aiguilles alors que mes escarpins ne font qu'un avec mon corps, on me le répète tout le temps : je ne suis qu'une courbe qui explose et ondule dès que mon pied touche le sol. Il paraît que cela produit le même effet, dans le cerveau d'un homme, qu'une de ces drogues qui vous en fait un esclave, limace à vos pieds que vous pouvez librement transpercer, avec vos talons pointus, Mesdames, avant de le voir se transformer en phénix et renaître, obéissant, langue et queue dardées juste pour vous... Mais qu'est-ce que je raconte ? La soirée ne faisait que commencer...

Les maris de mes amies m'offraient si souvent du champagne que j'en vins à croire qu'ils tentaient de me saouler pour abuser de moi dans une cellule des sous-sols. Ils ignoraient que je tenais l'alcool mieux qu'eux. Celles que je croyais mes amies les plus sûres devinrent, en l'absence de mon mari, mes pires ennemies. À minuit, je trinquais avec cinq hommes à

la fois autour de la chaise électrique où un sixième mimait l'électrocution, le bassin sursautant, me laissant admirer un slip bombé. Autour de nous, six femmes méditaient leur vengeance, mais je l'ignorais encore : elles me l'avouèrent en riant, le lendemain, ignorant que c'était moi qui m'étais vengée de leur périssable déloyauté.

Notre guide, qui veillait à ce que la soirée se déroulât sans accroc, obéissait aux caprices de ces dames, qu'il savait de la plus haute société. Il escomptait sans doute un pourboire généreux : il ne se trompait pas. Cet homme élégant ressemblait à un majordome du Sud, à l'époque de la douceur de vivre. On se serait cru avant 1860.

Finalement, à deux heures du matin, ayant beaucoup ri, beaucoup flirté, je m'effondrai sur ma couchette, étreignant l'oreiller sur lequel mon mari aurait dû me prendre, s'il n'avait été appelé par le chef de la police en raison de troubles spectaculaires survenus dans plusieurs quartiers de La Nouvelle Orléans, comme on voulut me le faire croire.

Par mesure de sécurité, je fermai la grille de ma cellule à clef et m'endormis aussitôt.

À mon réveil, un silence de mort régnait dans la prison. Je regardai ma montre : 11 heures. C'était impossible : nous devions quitter les lieux au plus tard à dix heures, une réception privée ayant été organisée à midi par le même chef de la police qui m'avait gâché ma nuit et fait perdre par la même occasion toutes mes amies... pour quelques heures seulement : elles seraient tellement excitées d'apprendre par ma

bouche ce que j'aurais vécu ce Premier de l'an, isolée dans cette prison, que cela me réconcilierait avec elles le soir même...

11 heures... J'appelai... Criai. Sans attendre, un bruit de chaise et une voix me répondirent.

« Ah ! Enfin ! »

Cette voix... Je tentai d'ouvrir... La grille était fermée de l'extérieur.

Je collai mon front et ma joue contre les barres froides. Et j'aperçus notre guide qui venait vers moi lentement.

« Madame a eu raison de dormir. De prendre des forces, je veux dire... »

Dégrisée et à jeun, je trouvais que cette voix, tout compte fait, sentait son bayou.

« Où sont les autres ? Pourquoi la grille est-elle fermée ?

— Alors comme ça, vous croyiez pouvoir venir vous encanailler où d'autres ont attendu la mort ? Des hommes ont vécu ici dix ans, Madame, vingt, quarante ! Pour mourir ! Et vous venez ici...

— Mais qui êtes-vous ? Votre langage...

— Un ancien détenu, Madame, pour vous servir de guide... jusqu'à la chaise électrique. »

Dégrisée, je l'étais, mais pas autant qu'à partir de cet instant.

« La...

— Veuillez me suivre. »

L'homme pénétrait la clé dans la serrure. Je me rejetai en arrière, ma tête heurta le mur, je perdis connaissance.

À mon réveil, il n'était pas plus de 11 heures 25. J'étais attachée, sanglée, casquée, assise sur la chaise.

« Vous êtes fou ! » fut la seule chose que je pus répéter durant plusieurs minutes, tout en mesurant combien mes efforts pour m'échapper seraient vains. Et ce malade s'installa posément pour me raconter sa vie...

« Lorsque j'ai découvert qu'ils cherchaient quelqu'un pour accueillir et guider des richards dans la prison, je me suis porté volontaire. D'abord, pour me punir : travailler au service de ceux qui m'avaient condamné était une peine autrement plus humiliante que la prison. Et puis, ayant assisté aux débauches de cette classe, j'ai voulu la punir à son tour. Ne pouvant la condamner tout entière, j'ai attendu de choisir celle qui les représenterait tous. Et cette femme, c'est vous.

— Moi ? Moi ? Pourquoi moi !

— Vous êtes la première dame de l'État. Et puis vous ressemblez à ma femme.

— Votre femme, enchaînai-je, espérant l'attendrir. Parlez-moi d'elle...

— Elle est morte.

— Oh ! Mon pauvre ami ! le plaignis-je. Vous avez dû terriblement souffrir...

— Moi ? Oh non ! C'est elle qui a souffert !

— Que voulez-vous dire ? me raidis-je.

— Je l'ai tuée. »

Je crois avoir perdu à nouveau connaissance.

Enfin, je rouvris les yeux. L'homme était accroupi devant moi. Il s'employait à terminer une installation bizarre.

« Que faites-vous ? criai-je.

— Ne le sentez-vous pas ? » s'amusa-t-il.

Et baissant la tête, je vis que des fils électriques semblaient sortir de mon vagin et, oui, de mon anus ! Des fils électriques reliés à mes seins, sur lesquels des globes effectuaient une opération de succion froide qui me glaça.

Je n'eus pas le temps de perdre la raison, mon geôlier cria : « C'est parti » et il abaissa un monumental levier électrique. Je hurlai, appelai mon mari à l'aide, hurlai à nouveau. Combien de temps ? Je ne saurais le dire. Épuisée, je finis essoufflée par me taire. J'étais en vie. Je remuai les doigts et me répétais que je n'étais pas morte. Un petit moteur vibrait quelque part. Je cherchai autour de moi, les yeux rouges, couverte de sueur. Rien. C'est dans mon ventre que s'agitait quelque chose. Je reconnus alors ce qui gonflait en moi, se rétractait, s'enfonçait ; des excroissances molles et humides abouchées à mon clitoris le roulaient et le suçaient, mes mamelons étaient aspirés et relâchés alternativement : oui, c'était, la *Chastity Moon* – « lune de chasteté » appelée aussi *Constellation du Scorpion*, en raison des deux points qui constellaient la poitrine et surtout de sa forme générale, que connaît tout amateur des cieux nocturnes. J'espérais que mon mari me l'offrirait afin de pouvoir me faire jouir toute seule lorsqu'il était retenu par son travail.

Je ne comprenais plus rien. Que faisais-je ici, avec la *Constellation* sur le corps ? Mes sens avaient répondu à l'appel. Dans mon ventre une chaleur irradiait mes organes. Où était mon bourreau ? Je l'appelai. Mais qu'attendais-je de lui, exactement ? Les vibrations s'accrochèrent, je hurlai : mes yeux en une seconde avaient à nouveau reconnu les sangles, la chaise, le casque surtout m'oppressait à m'en faire pleurer, à m'en rendre folle. Dans mes larmes, au milieu de mes cris, je n'entendis pas le bruit des pas. J'ouvris les yeux : un homme se tenait devant moi, jambes écartées, bras croisés. Je clignais des paupières plusieurs fois afin de faire couler les larmes qui m'empêchaient de distinguer quoi que ce fût : je restai coite, je crus mourir, plus rien n'avait de sens, les vibrations me menaient lentement, malgré moi, sur le chemin de l'orgasme et mon mari, debout devant moi, souriait de toutes ses dents.

« Tu en rêvais ! » disait-il

Et moi je restais là, bouche ouverte, éreintée, sentant l'orgasme poindre et n'ayant plus qu'une idée en tête, dans ma robe courte qui laissait voir mes jambes écartées, mes escarpins : qu'il sorte son sexe et me le donne à sucer, le sentir éjaculer en moi au moment de mon propre orgasme. Être prise par les trois trous, il savait que j'en fantasmais, je le lui avais tant répété !

« Te voilà punie pour avoir voulu me tromper avec deux hommes, ricana-t-il en ouvrant sa braguette. Tu espérais bien t'offrir cet engin pour te passer de moi ! Tu as tout eu d'un seul coup ! »

Les quinze centimètres de talon me garantissaient ses dix-sept centimètres. Je les reçus dans la bouche. Il tenait ma tête, s'en servait comme d'un vagin artificiel, mes fesses se souvinrent des coups de fouet reçus ces derniers mois en acompte, la lune de chasteté se lovait en moi en ronronnant, le *Scorpion* tout entier s'abouchait à mes seins, mon ventre, mes fentes... Mon mari termina l'installation en m'apposant la dernière partie de la *Constellation* : autour du cou, un anneau relié à la *Chastity Moon* par une chaînette qui me retombait sur la poitrine et le long de la colonne vertébrale. Les insultes plurent, j'avais oublié le guide et la culpabilité qu'il avait tenté de m'inoculer pour gâcher mon plaisir : Edwin était trois hommes à la fois et mon guide et tous ceux qui, la veille, avaient failli me rendre infidèle. Il partit beaucoup plus vite que d'habitude, nous nous effondrâmes ensemble.

Il se releva, se rhabilla, me regardant avec la sauvagerie que je lui connaissais, au moment de nos ébats les plus intimes.

« Détache-moi, Edwin.

— Non, ma belle. Une occasion pareille ne se reproduira pas de sitôt...

— Mais... Tu ne vas pas me laisser assise là-dessus ! Et les autres, qui vont arriver...

— Quels autres ? Ah ! Ce déjeuner organisé par le chef de la police ? Une invention ! C'est moi qui ai réservé l'établissement. Pour toute la journée ! Croistu qu'il m'a plu d'apprendre que tu désirais cet engin pour jouir sans moi ? Que tu voulais être prise par trois hommes à la fois !

— Salopard ! Hier, je n'ai cédé à aucune de ces sales sirènes mâles qui me tournaient autour ! Et toi...

—Moi, je suis un esclave qui te désire et qui jouit d'être ton bourreau, me coupa-t-il de sa voix rauque, soudain agenouillé devant moi. Ta *Chastity Moon* m'a immédiatement fait penser à la chaise électrique. J'avais horreur de cet instrument de torture sophistiqué, je préfère les objets plus rustiques, le fouet par exemple, tu le sais. Alors, il y a un an, lorsque tu m'as parlé pour la première fois de ton rêve de jouir ainsi, harnachée comme une esclave, j'ai imaginé cette nuit sans moi, cette mise en scène, cette chaise du Scorpion et ce dénouement. Tout s'est déroulé comme je l'avais prévu. »

Tout ce qui s'était déroulé jusqu'à cet instant, le soir même je le racontai scrupuleusement à mes amies. Mais ce qui suivit, je le gardai pour moi.

À cet instant de son discours, cinq hommes cagoulés entrèrent dans la pièce, maîtrisèrent Edwin et me libérèrent. Moins de cinq minutes plus tard, mon Edwin était assis sur la chaise et la *Constellation* fixée avec précision. J'avais pris soin d'ajouter le bâillon, dernier détail de l'ensemble dont il avait volontairement négligé de m'affubler afin de pouvoir jouir au fond de ma gorge. L'ensemble fut alimenté en électricité et je le vis tressauter sur sa chaise comme une carpe. Les cinq hommes qui se déshabillaient rirent avec moi à en tomber par terre. J'étais encore à quatre pattes quand tous les cinq se relevèrent, le sexe dressé vers moi.

La vraie fête commençait. Celle que j'attendais depuis minuit.

Les yeux exorbités, mon mari me vit donner des coups de doigts sur chaque membre comme un organiste qui se prépare à jouer. Rejetant mes cheveux en arrière, mon bustier descendu jusqu'au nombril, ma robe remontée par-dessus les fesses, mes escarpins vissés à mes pieds, j'avançais vers l'un, goûtais à son gland déboulonné, passais au suivant, le dégainais par les testicules et les rendais fous, geste après geste, lèvres après langue, mais plus fou encore était mon mari, que la *Constellation* avait réussi à faire bander, à moins que ce ne fût le spectacle. Toujours cagoulés, les hommes attendaient mon bon vouloir, lorgnant mon cul que je savais irrésistible. Ils l'attendirent toute l'après-midi, bite tendue à en souffrir, éjaculant parfois jusqu'à moi qui tendais alors entre leurs cuisses crispées ma poitrine qu'un homme un jour a qualifiée de « fastueuse ».

« Te voilà puni, Edwin, pour avoir organisé cette cérémonie que je ne méritais pas. Tu n'as pas idée de l'épouvante que m'a causée ta mise en scène, et ce alors même que j'étais avertie de tout. Oui, de tout ! Éventée, ta punition ! Ah ! Je te hais pour m'avoir tant méconnue ! » continuai-je en rapprochant les sexes les uns des autres pour en exciter le frein d'un même mouvement, observant l'effet de mes gestes, de mon corps, de mes regards, de toute ma personne dans les yeux brillants, fous, de mes victimes, à travers les trous de leurs cagoules.

Enfin, vers la fin de l'après-midi, hors de moi, j'ordonnai à l'un de mes étalons de s'allonger sur le sol, à un autre de se mettre derrière moi, un troisième devant et je m'accrochai des deux mains aux derniers. Les cinq hommes et moi ne formions qu'un seul être en mouvement. Moi qui n'en avais pas rêvé, je l'avais fait. Mes meilleures amies, pour m'avoir trahie dans la nuit, je vous ai cocufiées toutes les cinq en même temps avec vos maris. Pourquoi ? L'un d'eux, plus amoureux de moi que les autres, avait trahi mon mari en m'avouant ce qui m'attendait. Folle d'une haine subite à l'égard de l'homme qui voulait me faire subir un châtement aussi épouvantable, je fis venir mes soupirants et leur proposais cette vengeance dont ils se félicitèrent en riant. La cagoule leur garantissait l'impunité : ni Edwin ni leurs femmes ne sauraient qui ils avaient été. Un sixième aurait beau jeu de dire incidemment qu'ils jouaient tous au golf ensemble cet après-midi-là.

Mon mari hoquetait de rage, manquait de s'étouffer à cause de son bâillon de plastique et de cuir, la mâchoire le fit souffrir plusieurs semaines et l'anus plusieurs mois, sans parler des traces des sangles qui subsistèrent presque autant. Moi, je les faisais jouir un par un, recevant leur sperme sur ma poitrine ou mon visage, sous ses yeux, excepté de celui qui, sous moi, me procurait avec plus d'attention encore que mon mari une jouissance que je n'avais jamais connue. La persévérance paie. Telle est la morale qu'il tira de cette nuit. Le menton, les seins et le ventre dégoulinant de sperme, je me caressais, l'étalais,

soumise aux mouvements de mon dernier amant, sans force, poupée de braise aux formes qui me paraissaient plus larges, plus vastes, comme si tous mes organes gonflés de jouissance avaient pris de l'ampleur et irradiaient un bonheur dont les hommes, autour de moi, profitaient encore, admirant la plus belle femme qu'ils avaient jamais vue, celle dont ils parlaient à chacune de leur réunion, qu'ils convoitaient sans jamais tenter de la conquérir, l'épouse du gouverneur de Louisiane.

Le gouverneur épuisé sur sa chaise ressemblait à un veau vieilli posé sur ses jambons et sanglé pour la découpe. Moi-même j'en ris, avant de renifler : la pitié l'emportait. Une piqûre et il s'endormit.

Jusqu'à la fin de l'année suivante, jamais il ne fut question de ce Premier de l'an entre nous.

Et puis, à minuit, le 31 décembre suivant, mon Edwin sortant sur la terrasse découvrir un paquet posé sur le sol. Oui, c'est pour toi, répondis-je avec les yeux à son interrogation muette. Il l'ouvrit et, médusé par la joie, reçut son plus beau cadeau : le télescope dont il rêvait depuis son enfance.

« Ne touche à rien, intimai-je, attendons le douzième coup de minuit. Alors, tu pourras l'essayer. »

Impatient, il me remerciait en me baisant les joues, le front, les lèvres. Au douzième coup, il observa le ciel. Les secondes s'écoulèrent avec une lourde lenteur. Enfin, Edwin releva la tête et se tourna vers moi, pâle et tremblant. Je lui montrai la voiture et le chauffeur qui attendait. Le regard qu'Edwin jeta sur

toutes les parties de mon corps me vrilla de désir : il
avait reconnu le Scorpion.

Le livre, l'auteur :

Auteur : Ian Cecil

Couverture : Chairminator

Titre : LA SOUBRETTE

Une jeune fille est employée comme auxiliaire de vie chez une personne âgée et doit rendre des comptes à la fille de cette dernière, une « femme flic ». Obligée de porter un costume de soubrette, elle attire regards concupiscent et gestes déplacés et, à sa grande honte, apprécie le traitement qu'elle subit. Ce traitement se corse peu à peu.

« La flic m'a dit qu'à partir de ce jour-là, ça allait changer. Et aussitôt, elle m'a demandé d'enfiler, comme je devrais le faire chaque matin, un costume de soubrette que je laisserais le soir en partant. Noir et blanc, fin, décolleté, jupette ultracourte. Le genre de truc qu'on voit dans les boutiques sexy. »

La Soubrette est suivi d'une autre nouvelle, *Le Scorpion* : Le Nouvel an fêté dans une prison ? L'occasion pour un homme de réaliser le rêve de sa femme, « *de jouir ainsi, harnachée comme une esclave* ». Le retournement de situation n'en est que plus spectaculaire...

Après *Initiation d'un soumis*, Ian Cecil explore à nouveau à travers ces deux nouvelles le thème de la soumission.

Collection **e-ros D/s**, des récits de domination et de soumission.

Des auteurs novices ou plus confirmés, se donnent rendez-vous dans cette collection qui se veut dynamique : des textes inédits, courts adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran des liseuses, tablettes et autres smartphones sans oublier « les bons vieux » ordinateurs

Éditeur : Dominique Leroy

Collection dirigée par ChocolatCannelle

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-924-1

Dans la même collection, par auteur :

ADAMS, Virgile

La Bouchère, in *Rondes et sensuelles 2*

ATTACHEUR (l'), Guy

La Belle et l'Attacheur, in *Attachements*

BERT, Anne

Mon cher amant, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

Le Petit Chaperon vert, avec Jérémy Kartner

Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Denis

Venise for ever, avec Denis

BOUCHERON, Isabelle

Mon Cher Balmy

Sœur Gabrielle

BRAEM, Kitty

Sexy TV

CAVALIER, Emma

Invitation au Manoir, avec Chloé Saffy

CECIL, Ian

Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie,
in *Lettres à un premier amant*

Sexagésime

L'Impératrice

La Chienne, in Domestiqué(e) s

Sexagésime 2, La Sarabande des cocus

Initiation d'un soumis dans la petite bourgeoisie

Voyeurs !

L'Homme de l'escalier, in Triolisme, Scènes à trois personnages

Sexagésime 3, Ultimes Manuscrits

Aphrodite, in Rondes et sensuelles 2

La Soubrette

CHABERT, François

Vous avez exigé que je vous raconte, Madame, in À mon amante

Ma chère salope, in À mon amante

Chiche !, in Attachements

Le Chant du couple

CHATELYS (de la), Claire

Première de cordée, in Attachements

CHOCOLATCANNELLE

Bouteille de vin, in Gourmandises, récits libertins

Journal d'une sexothérapie

À L'Estaminet, Enquête sexuelle

Affaires classées X

Nathalie et ses bonnes œuvres, à paraître en février 2015

COLLINS, Christophe

K.O. technique, in Entre ses cordes

CONSTANCE, Martine
Domina, in *Rondes et sensuelles 1*

DELECTA, Corpus, avec VIRGILLES
Shéhérazade 2.0

DENIS

Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVIIe au XIXe siècle

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec
Miriam Blaylock

Venise for ever, avec Miriam Blaylock

DERUSSY, Julie

Le Jeu de l'amour et des photographies, in *Triolisme*,
Scènes à trois personnages

L'amour nous rend liquides, avec Pauline DERUSSY, à
paraître en janvier 2015

Hélène, fleur de soufre, à paraître en mai 2015

DESDUNES, Roselys

Vive le foot !, in *eXercices stylistiQues*

DESPIERRES, Flora

Mon Bel Intello, in *Rondes et sensuelles 1*

DOMINIQUELLE

Conchage ou bondage ?, in *Rondes et sensuelles 1*

DUFRESNE, Lily

Premiers émois d'une étudiante

FAUVET, Jacques

La Femme au comptoir, in *Rondes et sensuelles 2*

La Voisine, in Rondes et sensuelles 2

FILIDOR, Désie

Électrodynamique quantique haute tension, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques

FLO

Cours particulier, in eXercices stylistiQues

La Véritable Histoire de Jeanneton

GABERT, Frédérique

Après la pluie, in Rondes et sensuelles 1

Perséphone, reine des morts, avec Lys SINCLAIR, à paraître en mars 2015

GÉHIN, Karine

L'amour badine, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques

GIER

Une Femme attachante, in Attachements

Décrochage, in Triolisme, Scènes à trois personnages

GIRAUDO, Alain

Palingénésie, Conte de l'Éros triste

De l'amertume d'un moyen sûr, Conte de l'Éros triste

Un Train initiatique, Conte de l'Éros triste

JIP

Macabres Cambrures

K., Roman

Les Trips insulaires de Carline

Tulle doré

Mona, à paraître en avril 2015

KARTNER, Jérémy

Le Petit Chaperon vert, avec Miriam Blaylock

KAT, Miss

Créer des liens, in *Entre ses cordes*

Cadeau de Saint-Valentin, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

K.S., Ysalis

Attachante provocation, in *Entre ses cordes*

LALOUVE, Dominique

Mon si cher et si tendre amant, in *Lettres à un premier amant*

LILOU

Soirée gourmande, in *Gourmandises, récits libertins*

LORÉDAN, Isabelle

Équation amoureuse, in *eXercices stylistiQues*

Un, deux, trois... Nous irons en croix

Ma belle endormie, in *À mon amante*

Pour A., in *Lettres à un premier amant*

Que la chair exulte !

Poupée de chair

LOURMEL, Stéphane

88-89, in *À corps et à cris*

LYNE, Noann

XX Elle, in Rondes et sensuelles 2

MILO-VACÉRI, Gilles

L'Anniversaire, Jeux libertins

Le Pensionnat, in À corps et à cris

Destin de femmes

Plateau télé, in Triolisme, Scènes à trois personnages

Lisbeth-la-Rouge

MINETTE, P.

Prenez, ceci est mon corps in Gourmandises, récits libertins

NOIR, Monsieur

Escalier pour l'inconnu, in eXercices stylistiques

Tiramisu libertin, in Gourmandises, récits libertins

OTZI, Xavier

Urbi et orbi, in Rondes et sensuelles 2

PALAUME

Cache-cache gourmand, in Gourmandises, récits libertins

PASINI, Fabrizio

Tatiana sous tous les regards, avec Tatiana Smirnov

PERROTTE, Guillaume

Mon amour de F..., in À mon amante

Fenêtre sur couple

Le Bracelet électronique

PIKO

Humeur coquine, in *eXercices stylistiQues*

L'adieu, in *Lettres à un premier amant*

L'emprise des sens, in *Attachements*

RIVIERE, Clarissa

Excès de vitesse, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

Il était temps, in *Rondes et sensuelles 2*

ROFFINELLA, Martine

Trois Jours de braise

Chienne de traîneau, in *Entre ses cordes*

Chienne de brosse, in *Domestiqué(e) s*

ROSABONNET

Une Folie d'escarpins, in *Rondes et sensuelles 1*

Massages indiens, à paraître en janvier 2015

Jardin secret, à paraître en mars 2015

ROUX, Michel

Mon amante, in *À mon amante*

SAFFY, Chloé

Invitation au Manoir, avec Emma Cavalier

Adore

SINCLAIR, Lys

Perséphone, reine des morts, avec Frédérique

GABERT, à paraître en mars 2015

SMIRNOV, Tatiana

Tatiana sous tous les regards, avec Fabrizio Pasini

THIBAUD, Jean Claude
La Résidante du palais
L'Oiseau des pluies
Chevauchements

TORRENT, Erik
Chasseuses d'homme, in Triolisme, Scènes à trois
personnages

TROUBLE, Fêteur (de)
Plus charnelle sera l'étreinte
À nos chairs amours, in Rondes et sensuelles 1

TYRAN, Danny
L'Envol, Une Découverte du BDSM
Bonne Fille, in À corps et à cris

UBERNOIS, Jean-Philippe
Le Candauliste
La Mère Michel, in Entre ses cordes

VAULT (de), Katlaya
Le Tourbillon de la vie
Gina, Récit lesbien

VIRGILLES
Shéhérazade 2.0 avec Corpus Delecta
Destin de femmes avec Gilles Milo-Vacéri

IAN CECIL

La Soubrette

Une jeune fille est employée comme auxiliaire de vie chez une personne âgée et doit rendre des comptes à la fille de cette dernière, une « femme flic ». Obligée de porter un costume de soubrette, elle attire regards concupiscents et gestes déplacés et, à sa grande honte, apprécie le traitement qu'elle subit. Ce traitement se corse peu à peu. *La Soubrette* est suivi d'une autre nouvelle, *Le Scorpion*.

Après *Initiation d'un soumis*, Ian Cecil explore à nouveau à travers ces deux nouvelles le thème de la soumission.

e-ros D/s, des récits de Domination et de soumission, échanges de pouvoir érotique.



DOMINIQUE LEROY eBook